AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Discours du for intérieur</u>, <u>Guerre</u>, <u>Politique</u>, <u>Politique</u> (<u>France</u>), <u>Relation</u> <u>François-Dorothée</u>, <u>Salon</u>, <u>Socialisme</u>, <u>Suffrage universel</u>

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1849-10-21 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Dimanche 21 oct. 1849

8 heures

Je suis d'avis de ces deux points ; la République rouge, ou la guerre à la Russie vous chassent de France ; c'est clair. Je nie celui-ci : pour toujours. Il n'y a point de

toujours aujourd'hui. Vous ne retournerez pas vivre, c'est-à-dire mourir en Russie. Vous irez attendre quelque part en Europe. Attendre je ne sais pas quoi, mais certainement quelque chose qui mettra fin à votre toujours. Je suis corrigé de croire un malheur quelconque impossible; mais je ne crois pas à la longue durée d'un état violent, et anarchiquement violent. Rien ne le prouve mieux que la triste épreuve que nous faisons depuis Février. Nous sommes certes bien loin de l'ordre, mais le désordre avorte partout. Tout le monde est un peu fou ; personne n'est plus, ou n'est longtemps fou furieux. Je repousse absolument votre sinistre parole. Il peut venir bien assez de mal sans ce dernier des maux. Mon instinct est toujours que nous n'irons pas même à ces maux déjà extrêmes que j'admets comme possibles. Je crois à du mauvais, très mauvais gouvernement, changeant sans se corriger ; je ne crois pas aux extrêmes. Je conviens que ce moment-ci est bien chargé et obscur. Thiers ne pouvait guère faire autrement qu'il n'a fait. Je suis curieux de savoir s'il ira vous voir. Je le crois, s'il n'y va pas, c'est qu'il a moins d'esprit que je ne lui en crois. La Rozière a fait vraiment un discours très distingué plein de vues, d'esprit politique et de courage. Peu importent les défauts. Ce sont des défauts qui passent. Il y a là les qualités qui ne s'acquerront point quand il n'a pas plu à Dieu de les donner. C'est un succès qui me fait plaisir. La Rozière s'est bien conduit. Il mérite de réussir. De plus, je le crois ambitieux. Grand titre à l'estime aujourd'hui. Notre temps est plein d'envieux et de paresseux. Il n'y a plus d'ambitieux. Le beau temps s'en va d'ici. Je désire bien que vous le gardiez à Paris. Ayez au moins le soleil du ciel. Pour votre rhume et pour votre sérénité. Je travaille et je me promène. Il me revient tous les jours quelque retentissement du mouvement légitimiste. Les gens de Bordeaux viennent d'avoir une bonne leçon électorale, s'il y a de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui ont eu tort. Il paraît du reste que même unis, ils auraient été battus. Exemple assez frappant. Les élections qu'il y aura à faire après le procès de Versailles auront de l'importance. Tout démontrera de plus en plus que le suffrage universel, qui peut empêcher la société de mourir, ne peut, pas la faire vivre. Adieu.

Je vais faire ma toilette. J'ai un mélange de joie, et de tristesse à vous savoir en France, et si près de moi. Onze heures Cette situation me pèse et m'attriste, pour vous et pour moi. Je ne crois pas à la guerre. Mais tant d'incertitude et d'insécurité est un grand ennui, pour ne pas dire pis. N'oubliez pas pourtant qu'aujourd'hui, et en France personne ne veut mourir que de vieillesse. Les solutions violentes avortent. Adieu, adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3192

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 oct. 1849 Heure8 heures DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Post Aiche - Dimanch 21 Det: 1849 573
8 hours.

Je him Davis de as dans prints; la République longe on la quene à la Ausia vom chonent de France; let clair. de nie lelis . ci : pour tougans. I my a point de toujours sujour Vhis . Vous he detournery pur vive , cost à line mouris en Aussie . Four iney attende quelque p on lurepa. attentore je me dais pas ? mais centainement ofuelque chore qui mettra fin à votre toupours. Le beur corrige de crome en halhew quelconque impossible; mais je ne cruis pas à la longue durce d'un étas violent, et anove : Thigument violent. Ain me le prouve mieur que la triste épeuve que mon Jesous depuis veiries . hour dommer coste, breis lois de l'ordre, mais le désordre avorte partout. Tous le monde est en peu fou persone nut plus, au nut long tous fou Jurieux. Inaponie abrolument votre Limistre parole. IL pour venir been alles

he mad vans to dernier des moux.

par mime à les many dija cotrome, que falmet comme possibler. de serie à de mounding the manuais gouvernement, changes one promine. It me revient tous les jours van, de corriger; je ne covi, po, aux cotrams, quelque retentissement du monvement legis De convient que ce moment ci en bisocharge chimiste. Las gens de Bordeaux vierment er obcur

quel n'a fait, il duis curioux de davois d'il iva wour vois. I be train. I'll my va par, let quit a main, d'esprit que je ne lui en

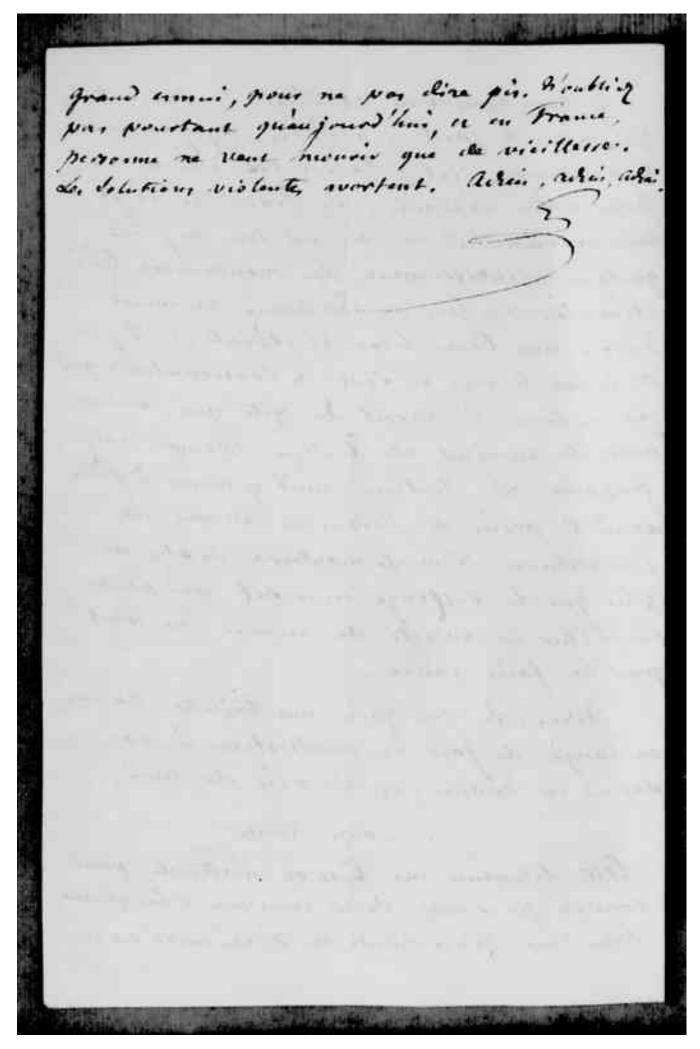
La Rojine a fact vraiment un discours bres distingue, pleis de vues, Dosprit politique er de courage. Pou important les défants, le Vone des defauts qui passent. Il y a là les qualités qui me d'acquissont point quand il ma par plu à dien de les donnes Cont em ducies qui me fait plaisis, La Rogiere Vine buin conduit . Il misite de re unis. Da plus, ja le evois ambitioux. grand titre à Postione aujourd his. hotre four on plaine Denvicup es de parossur. Il my a plus Vambitions.

Le hear tous Von va d'in. La clerire bin Arm intend ou trajeurs que nom niver que vous le gardies à l'aris. Rejes au mome le doleit du liel. L'our notre s'hume et pour votre de senite. de travaille es je Pavois une bonne lecon electorate, Vily de bonny lecons. Le sous les Conservateurs que out ou tors. Il paroit du verte que, même mir, ils auroint eté battur. Exemple ane ? frappane, Los elections quel y aura - faire après le procès de Mersailles auront ele l'importance. Tom de montreva de plus me plus que le Outfrage envisorel, qui prent Impréches la vocité de mouris, ne peut pur la faire vivre.

Acres . La vais faire ma toilette . Sai un melange de joie et de tristane à vous Vavois en France, et l' près ele nevi,

ongo houses .

Lette dituation me piese of mattritte, pour Vous se pour mai. de me crois par à la guerre. Main Lane Dincephtule et Dinnecurité est un



 $Fichier issu d'une page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3192?context=pdf$